

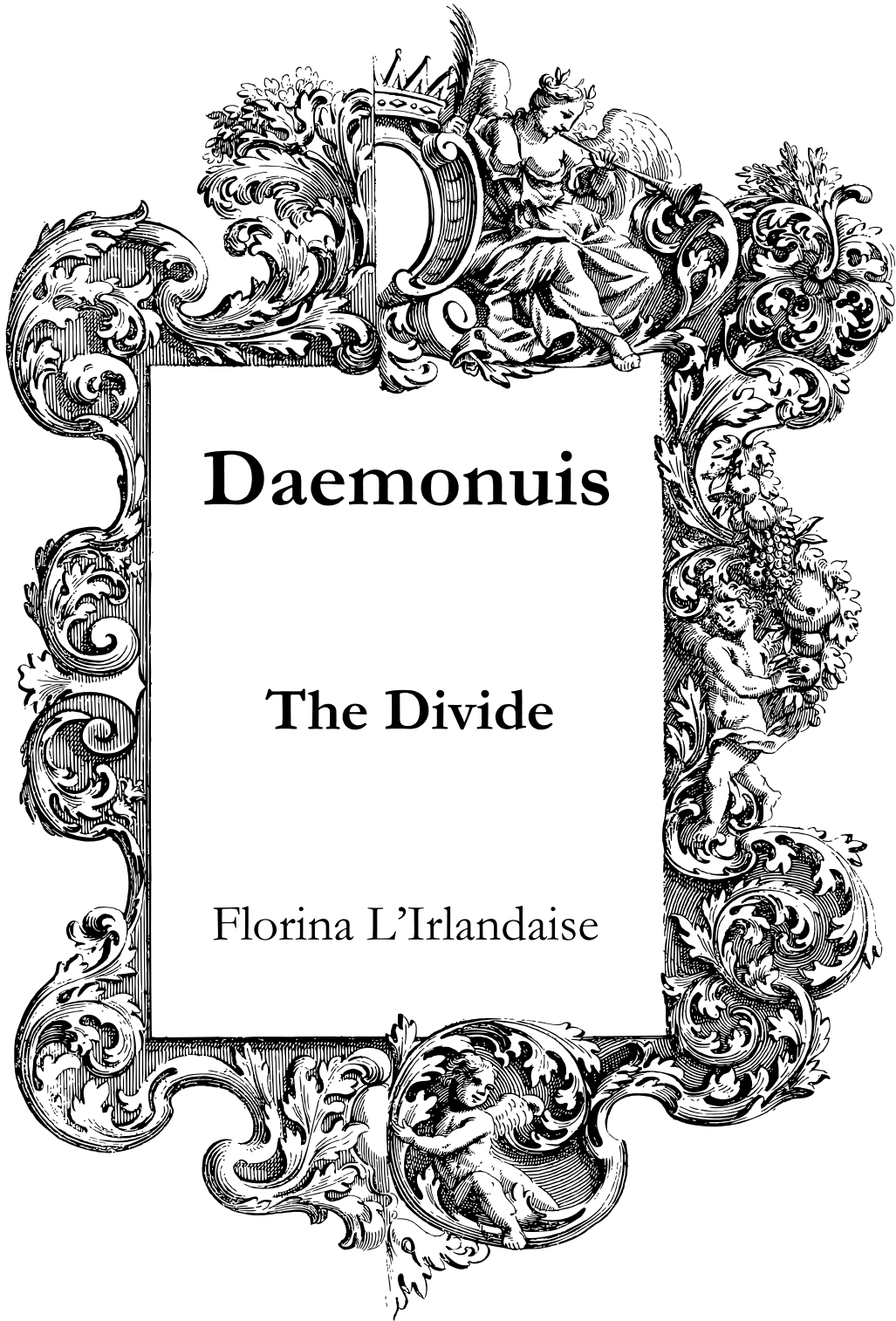


DÉDICACE

The image features a highly detailed, black and white ornate border that frames the central text. The border is composed of intricate scrollwork, acanthus leaves, and floral motifs. At the top center, a cherub is depicted sitting and playing a lyre. On the right side, a cherub is shown holding a bunch of grapes. At the bottom center, a cherub is depicted in a circular medallion, holding a bow and arrow. The entire border is rendered in a classic, engraved style with fine lines and cross-hatching for shading.

Daemonuis

The Divide



Daemonuis

The Divide

Florina L'Irlandaise

De la même auteure :

Féerélia :

Moïra Tome 1

Une étrange célébration Tome 1.5

Ludmilla Tome 2

Floryanna Tome 3

Gwendal VS Gabriel Tome 4

Cours après moi la poisse ! Zut, elle est devant

Ce livre est également disponible en format numérique

www.florinalirlandaise.com

Dépôt légal : Septembre 2020

Copyright — @Florina L'Irlandaise 2020

Florina L'Irlandaise

14410 Valdallière

Achevé d'imprimer en 2020

Design couverture : © Caroline Lor

Correctrice : Diabl'Audrey

ISBN Numérique : 9782956938071

ISBN Broché : 9791035905255

Trailer : © Léa Trys

Prix TTC du broché : 17 €

Avertissement : Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune. Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que le fruit de mon imagination.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Aux termes de l'article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Chapitre 1	3
Découverte.....	3
Chapitre 2.....	
Délivrance	15
Chapitre 3.....	
Daemonious.....	29
Chapitre 4.....	
En avant les ennuis	47
Chapitre 5.....	
Plus douce, paraît la mort.	57
Chapitre 6.....	
Sexe, danse et mystère.....	71
Chapitre 7	
Il fait chaud ici ?	85
Chapitre 8.....	
Le début des emmerdes.....	95
Chapitre 9.....	
Cauchemars.....	109
Chapitre 10.....	
Des regrets ou la vérité.....	123

Chapitre 11.....	
Je veux tout de toi.....	137
Chapitre 12.....	
Je suis issue des enfers !.....	149
Chapitre 13.....	
Mais qui est-elle ?	161
Chapitre 14.....	
En avant la musique	173
Chapitre 15.....	
Noir, c'est noir.....	185
Chapitre 16.....	
Vampire et cruauté	195
Chapitre 17.....	
Orgies et compagnies	207
Chapitre 18.....	
Que la fête commence	227
Chapitre 19.....	
Dans le feu de l'action.....	241
Chapitre 20.....	
Renard, qui rira bien le dernier	251
Chapitre 21.....	
La mort et la vie.....	261

Chapitre 22.....	
Accro à jamais.....	281
Chapitre 23.....	299
Révélation.....	299
Chapitre 24.....	
Illusions ou réalité.....	309
Chapitre 25.....	
Rêve ou réalité ?.....	327
Chapitre 26.....	
Du Démon à l'Ange... ..	341
Chapitre 27.....	
Ce n'est pas toujours.....	359
Chapitre 28.....	
Dieu.....	379
Chapitre 29.....	
Un goût de revanche.....	391
Chapitre 30.....	
Le début... ..	401
Chapitre 31.....	
De la fin.....	409
Chapitre 32.....	
Et après nous, l'apocalypse.....	423

Bientôt la suite de	436
Daemonuis.....	436
Chapitre 1.....	
Et si c'était vrai.....	438
Notes de l'auteur.....	457
Remerciements	461



Chapitre 1

Découverte

Installées sur la terrasse dans nos tenues d'entraînement, nous enchaînons les mouvements de tai-chi en silence. Chacune prise dans nos réflexions ou plus vraisemblablement nos souvenirs, vu les larmes qui viennent humidifier les cils de ma compagne.

Je ne dis rien, je ne suis pas beaucoup mieux, mais je continue. J'ai besoin de ces exercices pour me recentrer et peut-être garder le peu de raison qu'il me reste. Seulement, les images saturent ma mémoire autant que la sienne. Lorsque nous avons un passé comme le nôtre, soit on devient fou, soit on apprend à le faire taire. Alors je serre les mâchoires et je poursuis les mouvements que m'a enseignés Narumi.

Je devrais être attentive et veiller à l'équilibre de mon esprit, mais à l'instant, c'est le sien qui m'inquiète. Je souffle

de dépit, elle ouvre un œil et je suis comme toujours saisie par la sagesse que je lis dans son regard.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Anna ? me demande-t-elle.

Sa voix est si douce que j'ai l'impression d'entendre un tintement de carillon. Je me suis toujours interrogée sur sa délicatesse. Est-ce un trait de caractère hérité de son espèce ?

Oh minute ! Je vous vois venir. Alors oui, mon amie est asiatique, mais pas un instant l'idée d'y faire référence m'a effleurée. Au-delà de son ethnie, ma complice, qui peut vous paraître inoffensive avec sa petite taille, ses yeux en amande et son teint de miel, n'en reste pas moins létale. Sa voix est aussi douce qu'un chant d'oiseau, mais ses armes sont plus tranchantes que peuvent l'être ses mots.

Narumi Sato est une kitsune. Je ne l'ai jamais vue sous sa forme de renard, pourtant, je suis persuadée que sa force s'avère plus grande qu'elle le laisse figurer. Les roses ont des épines, celles de Narumi sont en plus vénéneuses.

— Tu accouches ? râle-t-elle. Pourquoi souffles-tu à mon oreille comme un hippopotame en rut ?

— Charmante, ta comparaison ! rétorqué-je, sèchement.

— Tu es mal placée pour parler vu les petits noms dont tu m'affables constamment, me réplique-t-elle du tac au tac.

Je chéris cette fille et son répondant. Elle peut vous paraître sensible lorsque ses prunelles couleur chocolat se posent sur vous et elle vous désarçonne en deux secondes avec des blagues nulles au possible.

— Quoi, tu n'apprécies pas que je t'appelle Rox ?

Je ne peux m'empêcher de pouffer en la voyant me regarder fixement.

— Tu as encore osé ! Tu sais que j'ai l'âge d'être ta mère !

— Plutôt ma grand-mère. Allez, mamy, je te laisse passer devant, lui adressé-je en riant.

Je n'ai pas le temps de dire ouf que je suis déjà sur le dos. Je me relève rapidement et nous nous tournons autour, à la recherche de la faille défensive chez l'une et l'autre.

— Tu aurais dû me dire que tu voulais prendre une raclée, s'exclame-t-elle en me donnant un coup de pied circulaire.

De nature assez souple malgré un surpoids évident qui porte à croire le contraire, je m'élance puis saute pour

éviter sa jambe fine. Je la saisis et je la fais passer sur mon dos. Mais je n'ai pas le temps de la plaquer à terre, qu'elle m'a déjà soulevée comme une plume et me balance en l'air. Ma colonne vertébrale rencontre le sol durement. J'expulse tout ce que contiennent mes poumons sous l'impact, tout en me remettant debout rapidement.

— Ce serait plus marrant avec de l'équipement adéquat, m'écrié-je en faisant apparaître nos lames.

Un sourire effleure son visage alors qu'elle se baisse pour me saluer. Je me mets en position et l'honore à mon tour.

Encore une fois, nous reprenons notre danse pour la victoire. Soudain, elle abat son arme sur la mienne avec une force qui aurait brisé le bras d'une femme moins entraînée. Je souris à mon tour et nos lames claquent dans un bruit métallique. Chaque geste que nous avons effectué pendant nos exercices se ressent dans notre combat. Les coups s'enchaînent à un rythme effréné et malgré la sueur qui perle sur nos fronts, personne ne lâche. Ni elle ni moi, nous sommes aussi revanchardes l'une que l'autre. Nous sommes des démons après tout, et cela même dans nos joutes amicales.

Je réussis à la pousser au bord de la falaise qui jouxte le terrain de notre nouvelle demeure. Loin d'être décontenancée, elle prend appui sur ses jambes, exécute un salto parfait dans les airs et arrive juste derrière moi. Je sens la pointe de son katana entre mes omoplates.

— Demande grâce, Anna, s'écrie une voix apeurée.

Je lâche un soupir en me tournant silencieusement vers cette dernière.

— Sélène, nous nous amusons, détends-toi ! bougonne Narumi.

Je me dirige sourire aux lèvres vers notre coloc qui, au même titre que les autres, est devenue une amie.

— Rassure-toi, mamy me montrait juste comment elle se battait dans sa jeunesse avec Attila, lui expliqué-je en riant.

Celle-ci lève les yeux au ciel et râle :

— On pourrait croire que ta double espèce te rendrait plus intelligente...

Je fronce les sourcils. J'ai horreur qu'on me rabaisse à mon statut de bâtarde. Elle le sait.

— Anna, attends, s'exclame-t-elle en se rendant compte de sa bétise. Ces mots m'ont échappé.

Le mal est fait, je me renferme sur moi-même, je les plante sur place et me dirige vers la maison pour descendre dans la salle de musculation. Frapper sur quelque chose me fera du bien et si je peux éviter que cela soit sur mes amies, il vaut mieux que je les abandonne là. Furieuse et triste à la fois, je surprends Sélène soupirante en plein murmure :

— Tu n’es pas responsable, ne t’en veux pas, nous avons toutes notre croix à porter.

Sélène est une fée, et si elle dit cela, c’est qu’elle a surmonté bien des épreuves. Ne la voyez pas comme une petite chose, car elle mesure un mètre soixante. Oui, nous sommes loin de la minuscule pixie¹ des dessins animés. L’unique phénomène qui pourrait choquer les humains repose sur sa chevelure verte, mais son caractère introverti la rend à peine visible aux yeux des gens. Pourtant, ils ratent quelque chose, ses yeux sont de la même couleur que ses cheveux bien qu’ils aient une teinte plus claire. Son visage en pointe et ses traits fins font d’elle une femme presque irréelle.

¹Les **pixies** (également appelées *piskies* et *pigsies* dans les Cornouailles) sont des créatures légendaires du folklore britannique, censées être très répandues dans les landes du Devon¹ et des Cornouailles², d’où l’idée d’une origine celtique pour le mot et la croyance. Selon la tradition, les pixies sont de petite taille et ont une apparence enfantine, ils aiment danser et se battre.

Cependant, cette peur des autres, de l'inconnu, est bien présente, elle. Cette crainte, on la retrouve parfois chez Topaze, sa sœur. Ainsi qu'avec Sky et Snow, ses frères, plus jeunes qu'elle. Je les ai sortis de la cellule où ils croupissaient dans les geôles de ma famille. Oh ! Ne me voyez pas comme une héroïne, j'avais juste la trouille et j'espérais que ma fuite des abysses passe inaperçue, noyée dans la masse.

Seulement, voilà, même les plans que l'on pense parfaits comportent des exceptions et je me suis laissée prendre à mon propre piège, affublée d'amis tous aussi disparates qu'étranges et tourmentés que moi. Ce tempérament solitaire, le démon que les enfers ont forgé, je me retrouve à la tête d'une maison contenant une bonne quinzaine de personnes. Le pire, c'est que je ne l'ai pas vu venir. En toute honnêteté, j'aime ça.

J'administre dorénavant une organisation qui se compose de petites auberges. Quelle que soit votre origine, ici, vous aurez la paix. Ce sont des sites sanctifiés comme toutes les demeures de : the Divide. La fracture, un nom bien trouvé pour celle qui se bat contre les siens.

Je suis entrée comme un automate dans notre salle réservée aux entraînements, j'ai posé mes affaires et me suis

dirigée vers la partie que nous prédestinons aux sports de combat. Je suis perdue dans mes pensées et comme d'habitude, mes poings malmènent le sac de frappe sans que j'y prête garde. De la poussière commence à tomber doucement, encore un que je devrai changer.

Vous devez vous demander qui je suis. Le souci, c'est que je ne suis pas capable de vous l'expliquer, ne le sachant pas moi-même. La seule chose dont je suis certaine en revanche, c'est que l'on ne veut surtout pas me croiser dans une ruelle sombre au risque que cela soit votre dernière vision.

Impossible d'admirer notre reflet dans cette pièce dédiée au sport. Notre apparence s'avère être un réel problème pour chacun de nous. D'ailleurs, vous n'y trouverez aucun miroir hormis ceux cachés dans des meubles ou ceux apparents dans les salles de bains. Nous savons à quoi nous ressemblons, pas la peine de nous le renvoyer au visage (si je puis dire) toutes les cinq minutes. Enfin, ça, c'était avant la lubie de Nicholas...

— Diantre, qu'a-t-il fait, le pauvre, pour subir ainsi ton ire ? déclame une voix masculine proche de moi.

Tiens ! quand on parle du loup, on en voit la queue comme dit le dicton. Sans lui répondre, je change mon poing de trajectoire pour le lui écraser sur la mâchoire, mais il se décale au dernier moment sans se départir de sa mine insolente.

— Tu triches, m'écrié-je.

— Non, je me préserve, gente dame. Parbleu ! Je n'ai jamais levé la main sur une damoiselle, et cela depuis des siècles. Je ne me vois pas commencer ce jour.

— Nicholas ! Sale lâche ! Et arrête de me snober avec tes mots, tu ne peux pas dire merde comme tout le monde !

Oui, je sais, c'est stupide, mais je n'ai pas prétendu avoir la palme de l'intelligence. Sinon, je ne serais pas en train de défier les enfers comme je le fais en cachant les gens qui s'en échappent ou qui fuient leurs conditions.

Avant que mon adversaire ne réalise mon geste, je lui décoche un coup de pied censé le faire valser, seulement c'est à peine s'il cille. Essayer de vous battre avec un suppôt de Satan ou tout être supérieur comme certains aiment à s'appeler revient à donner des coups de pied dans un mur en titane. Lui n'a aucune égratignure et vous vous demandez ce

qui a pu se passer dans votre petite tête pour réagir comme ça.

Je l'examine alors qu'il lève un sourcil interrogateur tout en gardant ses bras croisés sur son énorme torse. Je dois avouer qu'il n'est pas moche à contempler, comme tous les démons d'ailleurs, c'est bien ce qui fait de nous le mal absolu, non ?

Ses longs cheveux noirs sont retenus en tresse libre sur son dos. Son regard d'un bleu profond ne lâche aucun de mes mouvements. Sa haute stature impressionne toujours et il en joue beaucoup. Ses muscles puissants et déliés font tomber les femmes en pâmoison. Combien de fois s'est-il vu proposer de devenir chippendale ? Je ne compte même plus.

Il ne porte qu'un cycliste sombre, qui ne laisse aucune place à l'imagination. Pourtant, il n'éveille rien chez moi. Je sais qu'il en est de même pour lui. Cette partie de nous est morte il y a longtemps. Et même si pour le moment il semble être au repos, je suis sûre que c'est une ruse. Je l'ai souvent vu se battre avec les hommes qui habitent ou passent ici, et sa force n'est pas feinte, loin de là.

Sorti grâce à moi de la prison dans laquelle ma famille le retenait, j'ai parfaitement connaissance de ce qu'on lui

reprochait. Alors que j'essaie d'endiguer le flot de souvenirs qui afflue dans mon cerveau, Nicholas La Croix devine le fond de ma pensée. Ses yeux se voilent de douleur instantanément. Pour lui, mais aussi pour moi, il est un des rares à savoir ce que j'ai fait, mais surtout qui je suis.



Chapitre 2

Délivrance

Je me souviens du jour où j'ai aidé Nicholas comme si c'était hier. À l'origine, mon intention était de le tuer au risque de me faire abattre, je ne suis plus trop sûre.

J'étais libre de me déplacer où bon me semblait dans les enfers. Enfin, c'est une façon de le dire. Je savais être épiée dans mes moindres faits et gestes pour qu'ils soient rapportés à mon père. Finalement, j'étais moi aussi une prisonnière, mais avec des barreaux plus larges. Je dormais dans une chambre dont le lit, était un simple amas de paille. On ne m'octroyait que trop peu de linge que j'étais bien souvent contrainte de chiper à droite et à gauche. Mon plan prêt à être exécuté, tout s'imbriquait dans ma tête, mais je repoussais toujours l'échéance.

Sa cage était mise à l'écart. Pourtant l'odeur de sang dans la sienne persistait plus que dans celles des autres. J'en

avais des haut-le-cœur, mais je savais que le déviant — comme les gardes l'appelaient — était ici. Alors avec une potion mortelle, que j'avais dérobée à un des mages, je procédais à l'ouverture de sa cellule.

Je n'avais pas l'ombre d'une idée sur la façon dont il allait réagir. Ma seule certitude : cette attitude ne lui ressemblait pas. Il m'a reconnue dès que je suis entrée et au lieu de se débattre, de tirer sur les chaînes qui le retenaient contre le mur comme je l'avais pensé, il a baissé la tête en implorant :

— De grâce, achevez-moi vite, ma dame !

Ma main tremblait, alors que je tenais l'immense épée dont je m'étais emparée à la dernière minute afin de me protéger des gardes. Pas à cause de son poids, mais par la douleur qui se reflétait dans les yeux de cet homme et qui produisait un écho dans mon âme. Quoi, les démons en sont dépourvus d'après vous ?

C'est ce que l'on aimerait vous faire croire, j'en suis le parfait exemple. Nous en avons une, on choisit juste de la réduire au silence. Enfin pour ceux qui y sont arrivés, car la mienne a une plus grande gueule que tous les suppliciés des enfers et elle a juré d'avoir ma peau.

Au dernier moment, le choix de lui trancher la tête s'est révélé être une évidence pour moi. Plus simple que le poison, je soulève la lame et la rabaisse en fermant les yeux. Impossible. C'est trop difficile. Cela ne me ressemble pas.

— Lève-toi et barre-toi ! soufflé-je.

Il redresse son visage vers moi, puis me scrute entre l'étonnement et l'inquiétude.

— Je ne te ferai aucun mal, m'écrié-je alors que je distingue son corps pris de tremblements incontrôlés.

Je ne l'ai pas vu bouger, comme je n'ai pas eu conscience de m'être suffisamment rapprochée de lui pour être à sa portée. Pourtant, la gifle qu'il m'a envoyée était bien réelle. Peut-être voulait-il me faire payer qui je suis, je l'ignore. Mais je suis restée, en toute évidence, un moment sans me défendre. Pourquoi a-t-il déversé autant de violence sur ma personne ? Je ne saurais le formuler.

Seulement, mes os qui craquaient sous ses coups ou mes organes encore une fois malmenés, étaient tellement habituels que je ne bronchais pas. Du moins, jusqu'à ce qu'il s'écrie :

— Pardieu, tu n'es que couardise, ils ont raison !
Après tout, c'est limite si tu vaux la paillasse sur laquelle je suis sûr que tu agonises.

Une étincelle a échauffé un organe que je croyais mort, mais je l'ai laissé m'insulter et me frapper. Si cela lui faisait plaisir, peu m'importait, je n'étais de toute façon qu'une coquille vide. Il m'a plaquée contre la paroi rocheuse, ma colonne a craqué sèchement. Encore une vertèbre, probablement, car ce n'est pas la première fois que l'on me tabasse. C'était même assez régulier à tel point que je ne cherchais plus à me défendre.

Subitement, les coups avaient cessé et il m'avait dévisagée d'une étrange manière. Sa bouche a frôlé ma tempe. Mes mains sont remontées le long de son torse pour le repousser mollement dès l'instant où j'ai perçu l'éclat qui brillait dans son regard.

— Ventregris, c'est bien ce qu'il me semblait, a-t-il lâché.

Puis, il a dénoué le lacet de mon corset en plaçant ses immenses battoirs de part et d'autre de ma poitrine. Deuxième impulsion, mon cœur existait-il finalement ?

Je ne veux pas, il n'a pas le droit ! Il sortit mes seins de leur carcan de tissu. J'ai commencé à me débattre. Je compris ses intentions immondes. Mon corps tout entier se tétanisait. Il était si fort, et je n'étais qu'un monstre dont la faiblesse était de notoriété publique...

— Je vais te faire hurler, avait-il soufflé en essayant d'ôter mon pantalon de cuir.

Troisième bond, plus fort celui-ci. Oui, j'étais vivante ! Hors de question d'être un jouet pour des mains masculines. Je lui ai décoché un coup dans la mâchoire qui l'a projeté sur la paroi en face de moi. Le bras levé, il est revenu à la charge, mais j'ai réussi à l'esquiver en lui balançant mon pied dans le dos. Arrachant dans le même temps ses chaînes et envoyant sa tête claquer dans le mur opposé.

Il s'est retourné doucement, mais son regard avait changé. J'étais entrée dans un cachot où je suis tombée sur une loque qui peinait à respirer. Et là, son aura semblait emplir toute la cavité. Son regard, un mélange de sagesse et de douceur, contrastait avec le claquement qu'il émettait en crispant sa mâchoire.

— Parfait, vous ne pensiez pas que j'allais m'accointer² avec un pleutre ?

Je ne comprenais pas un mot de ce qu'il baragouinait.

— Hein ? soupiré-je, les yeux ronds, en refermant prestement mon corset. Putain ! Mais parlez français, bon sang !

— Je n'y suis pour rien, jeune damoiselle, si votre langage est si piètre. Nonobstant, je ferai des efforts, si de votre côté, vous me *coventez*³ de ne plus laisser périr votre flamme ?

À cet instant, je ressemblais à une parfaite sotte à le regarder l'air béat, mais d'où sortait-il ?

Il soupirait et avec une tension apparente, il a repris :

— Promets-moi de te battre.

J'ai penché la tête d'un côté puis de l'autre. Pourquoi passait-il soudainement au tutoiement ? En quoi se sentait-il concerné par mon envie d'en finir ?

Un tempo régulier. Un cœur battait-il finalement en moi ? Pourtant, depuis ma création, on m'a toujours assuré que j'en étais dépourvue. — Je ne saisis pas...

² **Accointer** : Mettre en relation, lier ensemble.

³ **Coventer** : promettre, garantir.

Convaincue de ne pas l'avoir évoqué, je m'aperçus avoir émis cette réflexion à haute voix.

— Tu comprendras un jour, haleta-t-il. En attendant, nous devons partir et emmener le plus de monde dans notre fuite.

En réalité, je n'ai pas été honnête avec vous. Me sauver avec les prisonniers s'avérait, de loin, être ma première idée. Je voulais juste en finir et j'ai compris que la solution était à ses côtés. Ma vie ici tenait du véritable calvaire. On me battait, m'affamait. Certains s'imaginaient que je profitais d'avantages au titre de mon statut de fille du maître des lieux. Le réel problème, c'est qu'on me jalousait. Pour les habitants, je devais souffrir pour justifier l'interdiction qu'ils avaient de me tuer. Cependant, mon plan ne s'est pas déroulé comme prévu.

Les images nous reviennent. J'en suis certaine, car les larmes ne sont pas loin de couler. Il contracte son visage comme la toute première fois où je l'ai vu. Impossible d'envisager qu'un inconnu puisse m'occire. J'avais conscience de ce qu'il représentait pour moi, que c'était réciproque. Mes souvenirs me ramènent à notre horrible première rencontre. Nicholas retenu par les gardes royaux

avec à ses pieds gisant au sol, le corps d'une femme ainsi que d'une petite fille. Leur sang abreuvait des tas de démons mineurs alors que lui hurlait qu'il allait les pourfendre jusqu'au dernier. Mon regard s'est posé sur la fillette à peine plus âgée que moi. Je les ai observés sur leur trône, rire des tourments qu'ils lui infligeaient.

Le roi a déclamé d'une voix caverneuse :

— Dommage que tu aies tué l'enfant. J'aurais aimé vérifier si elle criait autant que sa mère, murmura-t-il en caressant son sexe.

Il était nu comme à son habitude. La reine, le regard fixé en sa direction, le sourire absent et le ton hautain, lui avait répondu :

— Jetez-moi ça dans une geôle ! On verra s'il a la langue aussi pendue une fois que je lui aurai arrachée. En attendant, coupez sa femme et sa fille en morceaux et balancez-les dans sa cellule. Qu'il les contemple à foison se faire dévorer, avait-elle lâché avec un éclat de rire aux lèvres.

Le cri, poussé par Nicholas, a hanté mes rêves allant jusqu'à les changer en cauchemars. Pendant des années, ma faiblesse et ma couardise m'ont poursuivie, car je suis restée immobile, sans rien tenter. Je n'ai pas cherché à défendre

l'enfant ou sa mère, je les ai observées en pleine torture et vues mourir sous d'atroces souffrances, sans même m'opposer à cela. Je doutais qu'il soit le même homme avant d'entrer dans cet endroit où ils le retenaient en captivité. Les informations glanées ici et là laissaient pourtant entendre le contraire. Une larme glissait le long de ma joue au moment où je l'ai reconnu. Il a juste saisi mon épaule un soupir aux lèvres.

— Tu ne pouvais rien faire, tu n'étais qu'une enfant, et moi, un pauvre fou. Un jour, ils payeront ! Un jour, si Dieu le veut...

Qu'est-ce qu'il vient foutre là-dedans lui ? avais-je alors pensé. S'il existe, cela faisait belle lurette qu'il nous avait oubliés. Sans autre avertissement, j'ai planté ma lame dans le cœur de Nicholas jusqu'à la garde. Personne ne devait découvrir mon identité. Encore moins comprendre que j'étais toujours vivante. Toutefois, au lieu de le voir souffrir ou même passer à trépas, il m'avait souri en enlevant mon épée comme s'il retirait un cure-dents.

— Tu ne m'élimineras pas ainsi, je le crains.

— Alors comment ? lui avais-je demandé les yeux dans les yeux.

D'abord, il afficha un rictus moqueur puis éclata de rire alors que le sang écarlate maculait son torse.

— Lorsque je le saurai, promis, tu seras la première à avoir l'information. En attendant, nous devons bouger.

Et c'est ce que nous avons fait, emportant avec nous bon nombre de prisonniers du couple royal des enfers.

Je n'ai pas besoin de vous expliquer que le contrat qui a été posé sur ma tête est mirobolant comme celui de Nicholas, ou de ceux que j'ai amenés à ma suite. Après tout, nul n'est censé s'échapper des enfers.

Retour au moment présent. Nos prunelles se croisent. Le soupir que nous lâchons mutuellement est bien plus parlant que n'importe quel discours.

— Ils t'ont retrouvée, c'est ça ? murmure-t-il.

Comme si de le prononcer à voix haute risquait de les faire apparaître sur le pas de la porte. Je colle mon front contre le cuir de ce qui reste du sac de frappes. Je ferme les yeux un instant. Je tente de calmer les battements erratiques de mon cœur lorsque mon regard se pose sur lui. Il s'est rapproché.

— J'en ai bien peur.

C'est l'unique chose que j'arrive à prononcer alors qu'une boule fait barrage dans ma gorge.

— Tu n'es plus seule à présent, observe-t-il.

Il a raison, mais ai-je le droit de les entraîner avec moi ?

Ce n'est pas juste alors qu'ils commencent à peine à me faire confiance. Nous rions ensemble, mais je sens souvent une réserve. J'ignore tout de leur vie. Bien que mes amies se soient confiées à plusieurs reprises, je respecte leur jardin secret. Je refuse d'user de mes dons pour leur soutirer des confidences.

— Écoute, tu préfères qu'ils l'apprennent par eux ou de ta bouche ? rétorque-t-il.

Son vieux français a laissé place à des phrases résolument plus modernes, signe qu'il est anxieux lui aussi.

— J'en suis consciente, je crois d'ailleurs que Narumi se doute de quelque chose.

Il éclate de rire, se tapant même la cuisse du plat de la main. Euh ! Il se moque de moi là ?

— Oh ! Je ne pourrai jamais me passer de toi, c'est certain, ajoute-t-il en me frottant le haut du crâne, comme si je n'étais qu'un petit chiot.

Vexée, j'attrape son bras et je l'envoie valser avec sa carcasse contre le mur du fond ! Plutôt que de calmer son fou rire, cela l'intensifie à tel point qu'il n'arrive plus à se lever. Il reste immobile, sans un bruit. Alors que je m'apprêtais à sortir de la pièce, le silence m'opprime. Je cours vers lui. Inerte, il est étendu sur le sol, yeux fermés. Je le pousse de la pointe des pieds, en vain.

Il n'est quand même pas mort de rire ? À moins qu'il se soit rompu le cou en tombant ?

Après tout ce que nous avons vécu, cette façon de mourir se révélerait bien stupide ! Alors que je me baisse pour vérifier sa respiration, il m'attrape et commence à me chatouiller. Je me tortille sous son assaut tel un chat infesté de puces. — Avoue, tu t'inquiètes pour moi, argue-t-il, les yeux brillants de bonheur.

Soudainement, je pose ma main sur sa joue en le contemplant, le visage grave.

— J'ai peur qu'ils vous reprennent, les autres et toi. Je ne voulais pas m'attacher, et pourtant, je crois que c'est trop tard, soufflé-je.

Il me scrute intensément avec tellement de sérieux que je déglutis et il me répond doucement :

— N'aie aucune crainte, nous serons là et nous ne te lâcherons pas, promis.

Je me coule dans ses bras dans l'espoir qu'il ait raison. Je deviendrais folle sans eux.



Chapitre 3

Daemonious

Julian

Je passe un coup d'éponge sur le bar, en jetant un œil aux gars qui répètent en face de moi. Nous avons encore trois heures avant que l'établissement n'ouvre ses portes. Chacun y va de sa mise en scène, je sais que les mecs sont rigoureux dans tout ce qu'ils font. Je ne suis pas surpris qu'ils travaillent autant, et si la moitié des femmes qui hurlent ici en étaient conscientes, ce serait cool pour eux.

Entre les répétitions, les entraînements et les régimes qu'ils s'imposent, nous sommes loin du monde de la nuit comme se l'imaginent certaines personnes. Aucune tâche supplémentaire ou tarifiée. Mes gars sont des danseurs, certes ils se foutent quasiment à poil, mais le slip qu'ils gardent fait la différence. Homme ou femme, il n'y a aucune exception, l'égalité est pour tous. Ici, c'est tenue correcte exigée. Je tiens

des clubs depuis des années et n'ai jamais rencontré de souci, car je suis droit dans mes baskets !

Je lâche un soupir et finis mes dernières préparations. Ensuite, nous irons manger tous ensemble. J'aime ces moments entre mecs. Nous parlons de tout, de nos envies, de nos vies et des problèmes rencontrés, il n'y a plus de boss, juste un groupe de potes qui passent du bon temps. Certains vont tout de suite dire que de la part d'un patron, c'est louche, que j'ai des vues sur eux, mais pas du tout ! Entre le masculin et le féminin, ce sera le dernier obligatoirement. Pas que je sois homophobe, car depuis des siècles à fouler les mondes, j'ai tout essayé. On ne peut pas passer un temps infini en vie, sans s'ennuyer au bout d'un moment et vu ma précédente situation, je n'avais pas trop le choix.

Aussitôt, je scrute fixement mes poignets, comme si j'allais voir une trace des liens qui entachaient ma peau. Oui, je suis un ancien prisonnier, le terme plus exact serait esclave. Mon maître ne se contentait pas de nous attacher, il nous marquait comme du bétail afin que tout le monde sache ce que nous étions. J'ai réussi à trouver un tatoueur qui a bien voulu me l'ôter sans poser de questions, mais j'ai vite remarqué la pitié dans ses yeux.

Le soulèvement des enfers a causé des émules, permettant d'insuffler du courage à de nombreux esclaves des vampires ou démons, comme si c'était l'impulsion qui nous manquait pour nous révolter et reprendre notre liberté. Nous nous sommes sauvés avec les autres captifs qui peuplaient le monde des ténèbres.

Un bruit attire mon attention et je remarque Démétrius qui s'approche de moi en souriant :

— Je te donnerais bien dix louis d'or pour tes pensées, mais vu la manière dont tu regardes tes manchettes, je sais déjà où elles se situent. Si tu veux un conseil, laisse le passé où il se trouve.

— Tu ne m'apprends rien, c'est juste que l'on vient d'engager deux frères, lui dis-je en les désignant du menton. Je suis au courant qu'ils se sont enfuis des enfers avec leurs sœurs ou en tout cas c'est ce qu'ils m'ont répondu, lorsque je leur ai dit que je connaissais leurs particularités.

— Oh ! Et tu as peur qu'ils ne grillent ta couverture ?

— Je ne saurais pas te le confirmer vraiment, je ne crois pas. Ils en ont bien bavé eux aussi.

Nous observons les deux hommes évoluer sur la scène. Le rouquin et son frère avec sa chevelure grise vont

apporter du sang neuf au club. Et franchement, personne ne va résister à deux fées, surtout gaulés comme ils le sont. Ne pensez pas que ces créatures sont forcément des femmes de petite taille, comme dans toute espèce, il y a des tas de morphologies différentes. Les deux hommes mesurent pas loin d'un mètre quatre-vingts, ils sont musclés comme des danseurs, juste comme il faut.

Je souris en examinant leurs chorégraphies. Ils ont revêtu des ailes blanches pour le rouquin et des noires pour son frère. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, des yeux aussi verts que des émeraudes. Je les appelle pour leur présenter mon ami.

— Sky, Snow, venez voir.

— Tu plaisantes, ou ce sont des noms de scène ?

— Non, continué-je. Leurs parents avaient un drôle de sens de l'humour.

Les deux hommes arrivent et font un signe de tête à mon compagnon.

— Je souhaite que vous fassiez la connaissance de Démétrius.

— Les mecs, enchantés, poursuit celui-ci en serrant vigoureusement la main de Sky, son frère ignorant

ostensiblement celle de Démétrius. Mais appelez-moi, Dém, reprit-il sans lui en tenir rigueur. Si vous avez le moindre problème...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que Snow l'interrompt :

— Rêve que je demande de l'aide à un suceur de sang ! siffle-t-il avant de cracher à ses pieds.

Je souffle ostensiblement afin de me calmer. Sa réaction puérile m'agace prodigieusement ! Il est primordial de leur faire comprendre que cela ne marche pas de cette manière ici.

— Mec, tu n'es plus en enfer ! Je réponds de Dém, comme de moi-même. Tu devrais savoir, plus que n'importe qui, que l'on ne choisit pas sa naissance ni son ethnicité !

Je sais que j'ai été plus sec que je ne l'aurais dû, mais ça m'énerve. Je balance dans l'évier l'éponge, toujours dans ma main puis les plante sans aucune autre explication avant de me diriger vers mon bureau. Moi qui me faisais une joie de manger avec mes gars, je repasserais.

Je vais d'un pas rapide au fond de la pièce où se tient l'étagère sur laquelle sont disposées mes bouteilles favorites. Ce lieu, polyvalent, me sert à la fois de bureau, de chambre